



Prix Niépce Gens d'images

69^e édition

Dossier de presse

Mai 2024

Le Prix Niépce Gens d'images est attribué à Anne-Lise Broyer.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'Atelier National de Recherches Typographiques, Anne-Lise Broyer poursuit depuis plus de 20 ans un travail photographique singulier pouvant se résumer comme une expérience de la littérature par le regard en nouant très intimement lecture et surgissement d'une image, écriture et photographie, comme en témoignent ses nombreuses éditions partagées avec Pierre Michon, Bernard Noël, Colette Fellous, Yannick Haenel, Jean-Luc Nancy, Suzanne Doppelt, Mathilde Girard, Léa Bismuth, Muriel Pic, Jean-Luc Germain, Colin Lemoine...

Elle travaille ses séries comme un écrivain manie la langue mais dans une langue qui se parle et s'entend par l'œil. Le dessin à la mine graphique directement sur le tirage argentique fabrique des situations visuelles qui renvoient plus à la spécificité de l'image photographique et à son histoire technique (dessin photogénique, daguerréotype...). Ce procédé est un voyage entre deux mondes sensibles, celui du regard (la photographie) et celui de la main (l'écriture). L'œil accueille doucement les images avant de les laisser descendre dans la main. Le spectateur se promène dans l'image, d'une technique à l'autre, comme dans la forêt où l'œil se perd, bute sur un tronc et retrouve l'ouverture d'un chemin, le plein cadre.

Son travail est représenté par La Galerie S à Paris.

La candidature d'Anne-Lise Broyer était parrainée par **Emmanuelle Kouchner**, directrice éditoriale chez Delpire/Libella.

Le jury, présidé par **Héloïse Conésa, Conservatrice chargée de la photographie contemporaine à la Bibliothèque nationale de France, a délibéré lundi 13 mai 2024.** Il était composé de personnalités appartenant aux diverses professions impliquées dans la réalisation, la production, la critique et l'édition de photographies.

La proclamation du Prix Niépce Gens d'images a eu lieu jeudi 16 mai 2024, à 18h30, à la Bibliothèque nationale de France - Site Richelieu.

Mercredi 19 juin 2024, à 19h, l'auditorium de l'ADAGP accueillera l'**Atelier Gens d'images** consacré à Anne-Lise Broyer, lauréate du Prix Niépce. Cet événement sera en accès libre.

Le Prix Niépce Gens d'images

Créé en 1955 par Albert Plécy, le Prix Niépce Gens d'images est le premier prix de photographie professionnelle lancé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public à travers la presse et l'édition, notamment.

Le Prix Niépce Gens d'images distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans. Il est soutenu par le ministère de la Culture et la Bibliothèque nationale de France.

En 2024, le Prix Niépce Gens d'images est doté de 15 000 € par l'ADAGP et PICTO Foundation.

La lauréate bénéficiera également :

- d'un Atelier Gens d'images : conférence organisée à Paris le mercredi 19 juin 2024, à l'auditorium de l'ADAGP, pour présenter son travail.
- D'une exposition à la Bibliothèque nationale de France François Mitterrand, de décembre 2024 à février 2025, et d'une exposition au Jeu de Paume Tours durant l'été 2025, soutenues par le ministère de la Culture.
- D'une exposition de janvier à mars 2026, sous droits d'auteur de 2 000 €, organisée par la Galerie Dityvon - Université d'Angers.
- De l'acquisition de tirages par le département des Estampes et de la photographie de la BnF.

La communication du Prix Niépce Gens d'images est soutenue par Escourbiac l'imprimeur.

Déléguée du Prix Niépce Gens d'images :

Nathalie Bocher-Lenoir • prix-niepce@gensdimages.com • 06 15 45 65 63

Contact presse Gens d'images :

Jessica C. Garreau • mail@gensdimages.com • 06 74 56 76 07

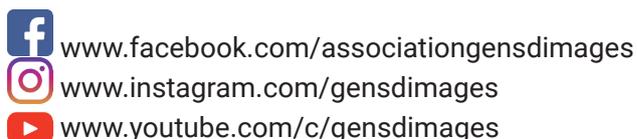
Contacts presse BnF :

Elodie Vincent, cheffe du service de presse et des partenariats médias
elodie.vincent@bnf.fr • 01 53 79 41 18

Le règlement du Prix Niépce Gens d'images et les détails de sa dotation sont sur le site de l'association : <https://gensdimages.com/2024/02/23/prix-niepce-gens-dimages-2024-reglement/>

Site internet : gensdimages.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



Tout matériel informatique et promotionnel, lors d'expositions et publications, devra obligatoirement mentionner : « Prix Niépce 2024 décerné par Les Gens d'images ».

Lettre d'introduction de Anne-Lise Broyer par Emmanuelle Kouchner

Anne-Lise Broyer, de la surface sensible à la beauté salie.

Si je présente aujourd'hui Anne-Lise Broyer au prix Niépce, c'est parce que sa nouvelle série (encore en cours) autour de la Méditerranée, « Est-ce là que l'on habitait? », a happé mon regard il y a quelques mois.

Je connaissais ses travaux précédents, leur intimité revendiquée avec la littérature, j'aimais la construction de ses livres, leur narrativité qui porte le regardeur/lecteur, mais là j'ai été frappée par la force de cette succession de motifs et de refrains. Ces images atemporelles par leur facture – tirages mats gris neutre qui absorbent la lumière selon l'habitude de la photographe – sont éminemment actuelles et politiques par leur construction, leur imbrication. Les images de ruines, de statues antiques, nous font croire que nous regardons le passé mais face à ses portraits qui rythment le récit notre regard vacille et c'est tout le présent qui nous saute à la figure.

Avec « Est-ce là que l'on habitait », l'artiste atteint une maturité qu'elle confirme dans son travail de résidence au musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides. Selon ses propres mots, elle y « a postulé pour se bousculer ».

Et bousculer l'idée d'une armée objet de fascination. Pari réussi, la douceur des images, le dialogue avec le front arrière, permettent de poser un regard fragile et humain sur un corps de métiers habituellement figés dans une représentation austère. C'est moderne et politique.

Anne-Lise Broyer a toujours revendiqué faire l'« expérience de la littérature par le regard ». Photographe constitue pour elle un véritable geste littéraire, mais « dans une langue qui se parle et s'entend par le regard : un langage qui circule en silence et conserve en lui une part de mystère, de secret.»

C'est ce mystère qui sourd de chacune de ses images qui les rend si désirables. Mystère renforcé par l'apparente banalité de ses photographies. L'artiste refuse le spectaculaire et s'écarte des effets, elle ne tombe jamais ni dans le pathos, ni dans le nostalgique, ni dans l'anecdotique. Ses images épurées ont une grâce particulière que j'imagine due à son mode opératoire si singulier : chaque image lui demande une somme importante de recherches couplée ensuite à un lâcher-prise au moment de la prise de vue, véritable point de bascule. « Ayant déjà les images en tête, je ne fais que les reconnaître et les cueillir au détour d'un chemin.»

Derrière la fabrique mentale de ses images, l'artiste interroge aussi beaucoup la technique. Le tirage on l'a vu, mais aussi la photogravure, et elle peut aller jusqu'à refabriquer le négatif, c'est-à-dire encore une fois poser la question de la temporalité. Temporalité qu'elle explore également à travers sa pratique du dessin à la mine graphique sur tirage argentique. C'est le temps long de la réalisation bien sûr qui prolonge sa volonté de préméditer l'image, et c'est surtout la perte de repères du regardeur de ces œuvres dont la surface vacille avec la lumière.

À l'image de ses photographies, Anne-Lise Broyer est, sous une douceur presque déconcertante, une artiste très déterminée. Elle recherche la rugosité, elle croit en la beauté un peu salie. Quelle meilleure métaphore de notre monde.

E. K., Paris mai 2024

Note d'intention de Anne-Lise Broyer

La photographie n'a d'intérêt pour moi que précisément dans la résistance que j'éprouve à son égard, dans cette façon rétive, prudente de la pratiquer. Empruntant volontiers les sentiers du cinéma, de la poésie, du dessin et de l'écriture, je cherche par cette hybridation, à mettre en place une sorte de *littérature photographique*.

Dans ma pratique, la photographie a en effet souvent lieu d'abord derrière l'œil, elle s'y mature et bascule devant la rétine juste un court instant, le temps de la prise de vue. Elle naît à la lumière intérieure de la pensée. La lumière extérieure, solaire, n'agit que comme le révélateur de cette image mentale. Sans lire je ne vois rien. Mes séries sont travaillées comme un écrivain manie la langue mais dans une langue qui se parle et s'entend par l'œil. Une mémoire est en dépôt dans cette langue. Peut-être n'ai-je de cesse de fouiller le réel pour faire remonter cette mémoire mais dans le désir de la traduire dans une langue neuve. Ces images pensent, ces images parlent. Elles s'adressent. Elles sont dans un appel permanent d'un interlocuteur. Mes images réclament du spectateur son regard et sa disponibilité, sa présence et son présent.

Je cherche également des images « hors temps » qui basculeraient dans le contemporain au moment même où elles sont vues, regardées, qui établiraient un dialogue avec celui, anonyme et inconnu, à qui s'adressent ces cadrages, comme autant de fenêtres. Elles cherchent à



Bayaux 2021 © ALBROYER



Paris 2021 © ALBROYER

s'élargir dans l'espace du NOUS. C'est peut-être leur dimension politique.

Les prises de vue se font dans le plus grand dénuement, un simple Nikon F3 monté d'une optique 50 mm. Elles sont en prise direct avec le réel. Le n&b a été choisi pour rappeler le gris du texte, comme si chaque grain de l'image était une fonte et donnait à lire un texte enfoui, quelque chose comme de la matière grise. Ces photographies sont exposées parce que *j'y suis*, pour ainsi dire, totalement. C'est un corps entier qui se meut et s'émeut pour photographier. La surface de ces images nous parle de la frontière entre le monde et soi. Cette surface est une peau (douce), un point de contact. Cette expérience de l'image dit toute la sensibilité et l'engagement qu'il faut convoquer lorsqu'on se met à vivre dans l'écriture. Elle refuse le spectaculaire et s'écarte des effets ainsi que des compositions narratives que l'on retrouve habituellement dans la création photographique contemporaine. Cette pratique discrète de la photographie renvoie à un réel lointain, insaisissable et surtout respecté.

Avec la complicité de Guillaume Geneste (La Chambre noire), mes images sont toujours tirées sur papier mat, c'est celui du roman. Ce sont des papiers qui absorbent la lumière. C'est qu'il y a dans le mat le charme, l'absolu d'une neutralité : quelque chose comme un degré zéro de la présence. Dans son tissu absolument égal, sa platitude provocante, la matité est une qualité d'abord polémique. Elle empêche toute bavure d'expressivité. Le tirage est un dépôt de matière sur une surface sensible, je fais monter le grain, le gris. Toute zone blanche sur le tirage est pour moi, une béance de sens.

Mon geste est, dans chacune de mes séries, réinventé dans une forme et une technique précises en lien avec les enjeux qu'elles soulèvent. La couleur est venue altérer, au sens musical, le noir & blanc, comme un dièse ou un bémol vient modifier la note en l'élevant ou l'abaissant d'un demi-ton chromatique. La couleur du tirage, son contraste varient en fonction



Chant de la phalène © ALBROYER



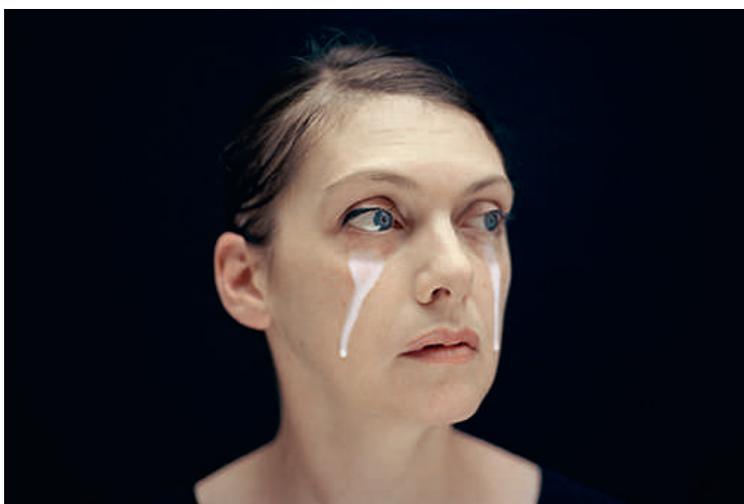
La Marsa 2017 © ALBROYER

des séries, le gris s'estompe pour tendre vers des images faites de *douceur, d'ombre, d'encre et de talc*.

Le dessin à la mine s'invite à même le tirage argentique. Le dessin, à même le tirage argentique, transforme la photographie. L'association du graphite du crayon de bois et de la photographie fabrique des situations visuelles qui renvoient à la spécificité de l'image photographique et à son histoire technique depuis son origine. Ce procédé mixte est un voyage entre deux mondes sensibles, celui du regard (la photographie) et celui de la main (le dessin). L'œil accueille doucement les images avant de les laisser descendre dans la main. Le spectateur se promène à l'intérieur de ces œuvres hybrides, d'une technique à l'autre, comme dans la forêt où l'œil se perd, bute sur un tronc et retrouve l'ouverture d'un chemin, le plein cadre. Il s'agit de conjuguer ces médiums dans leurs limites en les rapprochant, les distordant... Par ce procédé, est rendu l'infini de la magie de la révélation de l'image. L'image reste latente, comme non fixée.

En remontant si loin, par la main, le courant de la révélation de l'image, le spectateur se trouve perdu dans un monde à l'envers. La matière photographique reste mouvante, (é)mouvante. En mariant ces deux gestes, en reliant l'œil à la main, une nouvelle langue s'invente et donne l'illusion d'une invention, d'un « *mais qu'est-ce que c'est ?* » comme pour raviver une possibilité d'émerveillement chez le spectateur. Le graphite qui se mélange aux sels d'argent et à la gélatine du papier photographique argentique, crée une étonnante matière dont l'effet est assez troublant. En passant devant les tirages dessinés, le regard est perturbé par la lumière réfléchiée sur les brillances du trait qui en anime les reliefs, rendent la matière vivante. Ces éclats inversent les valeurs et ravivent ainsi une mémoire primitive de la photographie où chaque image était à la fois négatif, positif et miroir et où les techniques du dessin et celle de la photographie avançaient ensemble. Cet espace crée suite et durée, sens et désir de perception... le dessin au crayon de bois ralentit l'apparition de l'image et en aiguise l'attente. Cette superposition des matières dérègle l'image, cette surface rendue double laisse s'échapper des fantômes comme de brusques condensations de sens, comme la forme rêvée d'un rêve. Les traits argentés viennent comme des brisures sur l'arrête desquelles la lumière rejaillit vivement. Le tirage commence à bruire, se fissure d'éclats dans « *une incessante destruction des surfaces pour l'atteinte d'un écoulement souterrain* » (Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*).

A. L. B.



Nogent sur Marne 2016 © ALBROYER

Anne-Lise Broyer - Biographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'Atelier National de Recherches Typographiques, Anne-Lise Broyer poursuit depuis plus de 20 ans un travail photographique singulier pouvant se résumer comme une expérience de la littérature par le regard en nouant très intimement lecture et surgissement d'une image, écriture et photographie comme en témoignent ses nombreuses éditions partagées avec Pierre Michon, Bernard Noël, Colette Fellous, Yannick Haenel, Jean-Luc Nancy, Suzanne Doppelt, Mathilde Girard, Léa Bismuth, Muriel Pic...



Deauville Theatre 2021 © ALBROYER



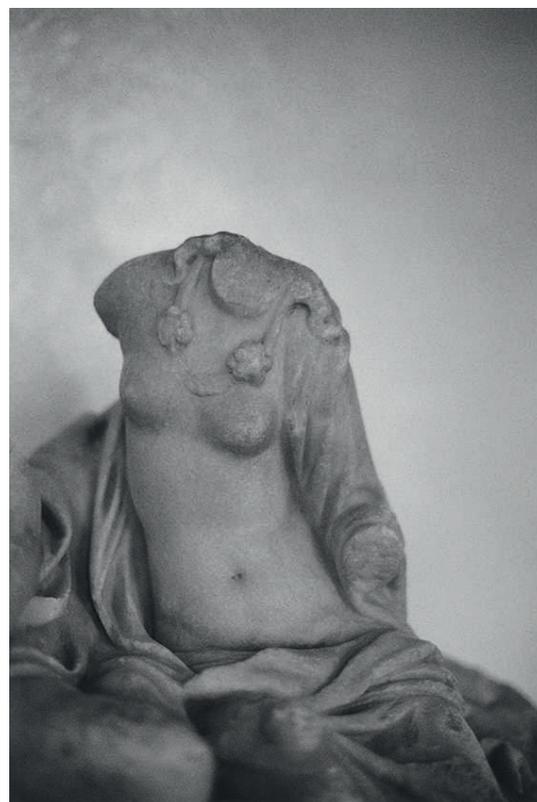
Deauville 2021 © ALBROYER

Elle travaille ses séries comme un écrivain manie la langue mais dans une langue qui se parle et s'entend par l'œil. Le dessin à la mine graphique directement sur le tirage argentique fabrique des situations visuelles qui renvoient plus à la spécificité de l'image photographique et à son histoire technique (dessin photogénique, daguerréotype...). Ce procédé est un voyage entre deux mondes sensibles, celui du regard (la photographie) et celui de la main (l'écriture). L'œil accueille doucement les images avant de les laisser descendre dans la main. Le spectateur se promène dans l'image, d'une technique à l'autre, comme dans la forêt où l'œil se perd, bute sur un tronc et retrouve l'ouverture d'un chemin, le plein cadre.

Cette pratique questionne les zones de frottements, d'intersection du dessin et de la photographie. Il s'agit de conjuguer ces deux médiums dans leurs limites en les rapprochant, les distordant... Par ce procédé est rendue infinie la magie de la révélation de l'image. L'image reste latente, comme non fixée. La matière photographique reste mouvante, émouvante. En mariant ces deux gestes, en reliant l'œil à la main, une nouvelle langue s'invente et donne l'illusion d'une invention, d'un « *mais qu'est-ce que c'est?* » comme pour raviver une possibilité d'émerveillement chez le spectateur. La mine graphite qui se mélange aux sels d'argent et à la gélatine du papier photographique argentique, renvoie à un réel lointain, insaisissable et surtout respecté. Loin du spectaculaire, sans effet, ces œuvres absorbent et retiennent la sensibilité du monde. Cette expérience discrète de l'image dit tout l'engagement qu'il faut convoquer lorsqu'on se met à vivre dans l'écriture.



Port Beyrouth 2022 © ALBROYER



Carthage 2017 © ALBROYER

Les candidats au Prix Niépce Gens d'images 2024

Ed ALCOCK présenté par **Cristianne RODRIGUES**, Documentaliste, Studio Salgado

Julie BALAGUÉ présentée par **Marie LELIEVRE**, Commissaire d'exposition indépendante

Arno BRIGNON présenté par **Frédérique FOUNES**, Directrice de l'agence SIGNATURES

Nolwenn BROD présentée par **Patricia MORVAN**, Codirectrice, Agence VU

Anne-Lise BROYER présentée par **Emmanuelle KOUCHNER**, Directrice éditoriale, Delpire/Libella

Thibault BRUNET présenté par **Valérie CAZIN**, Directrice de la Galerie Binôme

Alexandra CATIERE présentée par **Solenn LAURENT**, Responsable de Galerie, Polka

Julien COQUENTIN présenté par **Éric KARSENTY**, Rédacteur en chef, Fisheye

Yannick CORMIER présenté par **Éric LE BRUN**, Directeur, Agence et Éditions Light Motiv

William DANIELS présenté par **Sabrina PONTI**, Présidente, Filles de la photo

Ljubisa DANILOVIC présenté par **Michel POIVERT**, Professeur, Paris Sorbonne

Oan KIM présenté par **Lætitia GUILLEMIN**, Iconographe, Indépendante

Émeric LHUISSET présenté par **Charlotte FLOSSAUT**, Directrice artistique de PhotoDoc

Pierre-Élie de PIBRAC présenté par **Simon EDWARDS**, Directeur du Salon de la photo

Vasantha YOGANANTHAN présenté par **Virginie CHARDIN**, Commissaire d'expo, Indépendante

Les membres du jury

Juliette AGNEL, Photographe, lauréate 2023 du Prix Niépce Gens d'images

Sylvain BESSON, Directeur des collections Musée Niépce, Chalon-sur-Saône

Nathalie BOCHER-LENOIR, Présidente des Gens d'images

Françoise BORNSTEIN, Galerie Sit Down

Lionel CHARRIER, rédacteur en chef photo, Libération

Héloïse CONÉSA, Conservatrice chargée de la photographie contemporaine à la Bibliothèque nationale de France et cheffe du service photo au Département des Estampes et de la photographie

Nathalie DOURY, Directrice du Musée Albert Kahn

Fannie ESCOULEN, Cheffe du département de la photographie au ministère de la Culture

Sylvaine LECOEUR, vice-présidente des Gens d'images et directrice commerciale de Pixways

Lucie PLESSIS, Directrice Galerie Dityvon, Angers

Fabien RIBERY, Blog Critique Photo et livres : L'intervalle

Pia VIEWING, Commissaire d'exposition, Jeu de Paume

Les lauréats-es au Prix Niépce Gens d'images depuis 1955

1955 Jean Dieuzaide	1990 Hugues de Wurstemberger
1956 Robert Doisneau	1991 Jean-Louis Courtinat
1957 Denis Brihat	1992 Luc Choquer
1958 René Basset	1993 Jean-Claude Coutausse
1959 Jean-Loup Sieff	1994 Xavier Lambours
1960 Léon Herschtritt	1995 Marie-Paule Nègre
1961 Jean-Dominique Lajoux	1996 Lise Sarfati
1962 Jean-Louis Swiners	1997 Patrick Tosani
1963 Jean Suquet	1998 Florence Chevallier
1964 Jean Garet	1999 Philippe Bazin
1965 Thierry Davoust	2000 Klavdij Sluban
1966 Marc Garanger	2001 Antoine d'Agata
1967 Pierre et Dorine Berdoy	2002 Luc Delahaye
1968 Claude Sauvageot	2003 Stéphane Couturier
1969 Jean-Pierre Ducatez	2004 Claudine Doury
1970 Serge Chirol et Claude-Raymond Dityvon	2005 Elina Brotherus
1971 Jean-Luc Tartarin	2006 Yuki Onodera
1972 Pierre Le Gall et Guillaume Lieury	2007 Bertrand Meunier
1973 Albert Visage	2008 Jürgen Nefzger
1974 Pierre Michaud	2009 Stéphanie Lacombe
1975 Jean-Louis Nou	2010 Jean-Christian Bourcart
1976 Eddie Kuligowski, Claude Nuridsany et Marie Perennou	2011 Guillaume Herbaut
1977 Roland Laboye	2012 Denis Darzacq
1978 Alain Chartier	2013 Valérie Jouve
1979 Françoise Saur	2014 Mathieu Pernet
1980 Gilles Kervella	2015 Laurent Millet
1981 Frédéric Brenner et Jacques Bondon	2016 Laurence Leblanc
1982 Prix non attribué	2017 Olivier Culmann
1983 Pascal Dolémieux	2018 Stéphane Lavoué
1984 Thierry Girard	2019 Raphaël Dallaporta
1985 Hervé Rabot	2020 Marina Gadonneix
1986 Jean-Marc Zaorski	2021 Grégoire Eloy
1987 Agnès Bonnot	2022 Julien Magre
1988 Keïchi Tahara	2023 Juliette Agnel
1989 Gladys et Patrick Zachmann	2024 Anne-Lise Broyer

L'association Les Gens d'images

Fondée en 1954 par Albert Plécy, Jacques-Henri Lartigue et Raymond Grosset, l'association Les Gens d'images rassemble celles et ceux qui, par leur métier ou leur passion, soutiennent la photographie, et plus largement, s'intéressent aux images, quelque soit leur support. Photographes, cinéastes, documentaristes, iconographes, conservateurs, utilisateurs, amateurs d'images se retrouvent pour partager leurs pratiques, leurs expériences et leurs recherches. Ce brassage de points de vue et cette ouverture font l'originalité de leurs rencontres.

Valoriser la création photographique et réfléchir à ses pratiques, confronter les idées, susciter le désir et l'étonnement, inciter à la connaissance pour une meilleure diffusion de ce médium dans toute sa diversité, telle est la vocation de cette association.

Nathalie Bocher-Lenoir, présidente de Gens d'images poursuit l'objectif de dynamiser l'association, de lui donner un souffle nouveau tout en préservant l'esprit de Gens d'images basé sur des rapports humains profonds et sur l'énergie et la créativité de ses membres bénévoles.

L'association Les Gens d'images contribue au rayonnement de la photographie en France à travers ses Prix Niépce et Nadar dont la prestigieuse réputation n'est plus à faire.

Des Prix pour la photographie

Le Prix Niépce, fondé en 1955 par Albert Plécy pour donner à la photographie ses lettres de noblesse, est le premier prix de photographie professionnelle créé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment.

Le Prix Nadar distingue chaque année, depuis 1955, le meilleur livre de photographie publié en France et met à l'honneur son éditeur. Il est consacré à tous les aspects de l'édition photographique et peut récompenser aussi bien la monographie d'un auteur reconnu ou d'un nouveau talent, un catalogue d'exposition ou un livre de recherche historique.

Le Prix Arcimboldo fut créé en 1999 par Monique Plon et Vincent Timothée en partenariat avec la Fondation HP France. Il a distingué les meilleures créations numériques jusqu'en 2013.

Des partenaires fidèles

L'association Les Gens d'images souhaite remercier ses partenaires : le ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France, PICTO Foundation, l'ADAGP, la Galerie Dityvon (Bibliothèque universitaire d'Angers), le Musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône) et Escourbiac l'imprimeur.

L'association propose différents événements à ses adhérents afin de susciter le dialogue et d'ouvrir le débat autour de toutes les pratiques photographiques. Des rencontres régulières sont organisées chaque mois : Cafés Images et Ateliers. Des visites d'expositions sont également prévues selon l'actualité.

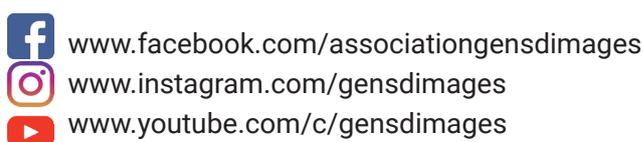
Les Cafés Images se tiennent un samedi par mois, en matinée. Des acteurs du monde photographique sont invités à partager leurs activités, leurs recherches et leur passion. Ils sont accueillis à la Médiathèque Edmond Rostand, 34 rue Nicolas Chuquet dans le 17^e à Paris. La médiathèque conserve un fonds remarquable de plus de 3500 ouvrages consacrés à la photographie, disponibles au prêt avec une carte de bibliothèque de la Ville de Paris.

Les Ateliers ont lieu une fois par mois, en soirée, dans l'auditorium de l'ADAGP à Paris. Ce sont des conférences ou tables rondes, pour rencontrer et débattre avec des photographes ou des auteurs de renommée internationale, agrémentées de projections d'images.

Les Visites proposent aux adhérents de découvrir l'actualité des grandes expositions de photographies, commentées par leur commissaire. La programmation et les conditions d'adhésion à l'association sont en ligne sur le site internet des Gens d'images et sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram). Certaines rencontres sont filmées et visibles sur la chaîne YouTube de l'association.

Site internet : www.gensdimages.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :





MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le Département de la photographie

Au sein de la Délégation aux arts visuels de la Direction générale de la création artistique (DGCA) du ministère de la Culture, le Département de la photographie a pour mission de proposer et d'accompagner les actions liées à la photographie dans les lieux conservant ou diffusant des œuvres photographiques (musées, archives, bibliothèques et centres d'art). Pour la protection du patrimoine photographique, il encourage et valorise l'enrichissement régulier des fonds et des collections publiques. En matière de création, le Département favorise et promeut la photographie contemporaine.

À ce titre, le Département œuvre au renforcement de soutien à la photographie documentaire au travers des grandes commandes photographiques, notamment « Regards du Grand Paris » de 2016 à 2026 confiées au Centre national des arts plastiques (Cnap) et « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » confiée à la Bibliothèque nationale de France (BnF) en 2021. Ces grandes commandes apportent des aides financières exceptionnelles aux photographes et leur donnent l'opportunité de bénéficier d'opérations de valorisation et de diffusion de leurs œuvres qui entreront ensuite dans les collections de ces institutions. Le Département réalise et publie par ailleurs, depuis 2019, un ouvrage annuel mettant en valeur les acquisitions de photographies et de fonds photographiques des collections publiques françaises.

Dans sa lignée de politique de soutien à la photographie contemporaine, le ministère de la Culture accompagne l'association LesGens d'images qui décerne depuis 1955 les Prix Niépce et Nadar. Le Prix Niépce est le premier prix de photographie professionnelle qui célèbre le travail d'un ou d'une photographe française confirmé(e). Le Prix Nadar récompense un ouvrage de photographie édité par un éditeur français et publié dans l'année. Ce livre peut être une monographie, un catalogue d'exposition ou un livre de recherche historique. Depuis 2021, avec le concours du ministère de la Culture, le lauréat du Prix Niépce bénéficie d'une aide significative à la production d'expositions à la Bibliothèque nationale de France – Site François Mitterrand et au Jeu de Paume – Château de Tours. Le lauréat du Prix Nadar reçoit quant à lui une dotation de 10 000€ et bénéficie d'une présentation à la Bibliothèque nationale de France – Site François Mitterrand.

Contact

Département de la photographie
Délégation aux arts visuels
Direction générale de la création artistique
62 rue Beaubourg, 75003, PARIS

Le 6 septembre 1851, Louis-Désiré Blanquart-Évrard vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. Aujourd'hui, grâce à l'application volontaire du dépôt légal, aux donations, à la générosité des artistes et aux nombreuses acquisitions, la collection de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance. Une politique d'acquisition volontariste affirme par ailleurs le soutien constant de la BnF en faveur des photographes travaillant en France aujourd'hui. Aucune autre institution au monde ne rassemble une telle variété et une telle richesse, des origines de la photographie à nos jours.

La BnF conserve une très importante collection consacrée aux pionniers du XIXe siècle (Niépce, Nadar, Le Gray, Disdéri, Atget, Henri Le Secq...). Le département des Estampes et de la photographie de la BnF compte par ailleurs dans ses collections les œuvres de plus de 5200 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers. La BnF conserve le fait photographique dans sa pluralité : photojournalisme (James Nachtwey, Camille Lepage), mode (Guy Bourdin, Helmut Newton), portraits (Isabelle Wateraux, Florence Chevallier), paysages (Mission photographique de la DATAR, Thibaut Cuisset). Ses collections comptent de grands noms de la photographie européenne, américaine ou japonaise. En soutenant les lauréats du prix Niépce par des acquisitions régulières, la BnF affirme son investissement en faveur de la conservation et de la représentation des photographes travaillant en France.

Mise en valeur des collections : des expositions, des prix photographiques...

La Bibliothèque a également très tôt favorisé la mise en valeur de ses collections de photographies, grâce à ses expositions, montrant des œuvres de Winogrand, Arbus, Larry Clark dès les années 70 et plus récemment Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Michael Kenna, Roger Ballen, Sophie Calle, Henri Cartier-Bresson. À l'automne 2023, l'exposition « Noir et Blanc. Une esthétique de la photographie » a rassemblé 300 chefs-d'œuvre en noir et blanc issus des collections de la Bibliothèque tandis que « Épreuves de la matière. La photographie contemporaine et ses métamorphoses » présentait les œuvres singulières de 200 photographes français et étrangers.

Enfin, dans le cadre du plan gouvernemental de soutien à la filière presse, le ministère de la culture a confié en 2021 à la BnF la mise en œuvre d'une grande commande photographique intitulée Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire, destinée à reconnaître et encourager la création contemporaine dans le champ du photojournalisme.

L'exposition « La France sous leurs yeux. 200 regards de photographes sur les années 2020 », présentée jusqu'au 23 juin 2024 montre une sélection de 450 clichés issus des travaux des photographes lauréats.

Les collections photographiques de l'établissement sont par ailleurs mises en avant dans le musée abritant les trésors de la Bibliothèque, ouvert sur le site Richelieu en 2022.

La BnF soutient différents prix photographiques. Elle est partenaire historique du prix Niépce et du prix Nadar initiés par l'association Gens d'images en 1955. Cet hiver, une sélection de photographies des lauréats des prix auxquels la BnF est associée (le prix Niépce, le prix Nadar, la Bourse du Talent, et depuis 2023 le prix Camera Clara) sera dévoilée pour la quatrième année consécutive sur le site François-Mitterrand dans une exposition destinée à s'inscrire comme un rendez-vous annuel des amateurs de photographie.

Contact presse · Elodie Vincent, cheffe du service de presse et des partenariats média
elodie.vincent@bnf.fr- 01 53 79 41 18



Le regard du photographe n'a pas de prix.

Ce n'est pas une raison pour qu'il travaille à l'œil !

Créée en 1953 par des artistes, l'ADAGP représente plus de 220 000 auteurs du monde entier dans toutes les disciplines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, art urbain, création numérique, art vidéo, etc.

Au cœur d'un réseau international de plus de 50 sociétés sœurs, l'ADAGP perçoit et répartit les droits d'auteur des artistes, les protège et se bat pour l'amélioration de leurs droits et de leur rémunération.

À travers son programme d'action culturelle, l'ADAGP encourage la scène créative en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à valoriser les arts visuels et à en assurer la promotion à l'échelle nationale et internationale. Ainsi, l'ADAGP soutient plus de 100 manifestations chaque année dans toutes les disciplines des arts visuels et dans toute la France.

Pour soutenir et accompagner les artistes à des moments-clés de leur parcours professionnel, l'ADAGP a mis en place plusieurs aides :

- Les Révélation ADAGP encouragent l'émergence des talents dans les domaines des arts plastiques, art numérique-art vidéo, art urbain, bande dessinée, design, livre d'artiste, livre jeunesse et photographie. Cette dernière, en partenariat avec LE BAL, est adossée au Prix LE BAL / ADAGP de la Jeune Création, bisannuel et d'un montant de 20000 €.
- Pour accompagner les artistes en milieu de carrière et promouvoir leur travail, la bourse Collection Monographie bénéficie à 7 lauréats et permet de contribuer au financement de la publication de leur ouvrage monographique.
- L'ADAGP et Freelens ont créé la bourse Transverse pour inviter un photographe à concevoir une œuvre en duo avec un artiste d'une autre discipline artistique des arts visuels. La restitution prend la forme d'un livre.
- En association avec l'AICA France, la bourse Ekphrasis met en relation 10 duos artistes/critiques d'art. De ces rencontres naissent une analyse littéraire de l'œuvre à paraître dans Le Quotidien de l'Art.
- Le Prix Photographie & Sciences accompagne un photographe dans la finalisation de sa série en cours de réalisation, qui associe la photographie et les sciences.
- Le Fonds de soutien propose également des centaines de dotations conçues pour accompagner les artistes-auteurs et ayants droit. Ces dotations visent à augmenter la visibilité des artistes-auteurs, documenter leurs œuvres, financer le travail de recherche, etc.

Depuis 2019, l'ADAGP est partenaire du Prix Niépce. Pionnier dans la valorisation du travail des photographes professionnels en France, ce prix incarne la diversité et la richesse de la scène photographique française. L'ADAGP est très heureuse de s'associer à cette prestigieuse reconnaissance portée par Gens d'images, avec qui elle partage des ambitions communes : mettre en lumière la photographie contemporaine et la faire rayonner au niveau national et international.

www.adagp.fr · adagp@adagp.fr · +33 (0)1 43 59 09 79 · 11, rue Duguay-Trouin - 75006 Paris



Depuis 2016, Picto Foundation, le fonds de dotation des laboratoires PICTO, est heureux de s'associer à Gens d'images pour célébrer et accompagner le Prix Niépce.

Le soutien à cette distinction prestigieuse répond à la volonté de Picto Foundation de promouvoir l'énergie, la créativité et l'audace de photographes de talent dans le monde de l'image.

Après plus de soixante années d'existence et d'attention au parcours de plusieurs générations de photographes, le Prix Niépce s'inscrit en cohérence avec la complicité que le laboratoire PICTO s'attache à nourrir avec les photographes depuis sa création en 1950.

Une relation complice qui prend la forme à travers Picto Foundation de différents programmes s'efforçant de répondre aux principales attentes des photographes.

Dans ce sens, Picto Foundation développe depuis sept ans, en co-production avec Paris Photo et SNCF Gares & Connexions, le programme Carte Blanche Étudiants, pour accompagner l'émergence au cœur du marché de la photographie. Nous avons choisi d'encourager l'expérimentation avec la résidence PICTO LAB qui accueille en ce moment pour sa quatrième édition la photographe Sandrine Marc. Il s'agit là d'une volonté de souligner l'attention constante du laboratoire en matière d'évolution des savoir faire au service des photographes. Enfin, depuis plus de vingt-cinq ans, le Prix Picto de la Photographie de Mode et la Bourse du Talent s'attachent à révéler les jeunes talents dans le domaine de la photographie.

Avec plus de 70 ans d'existence, PICTO souhaite assumer sa responsabilité autour de l'histoire de la photographie et ses évolutions. C'est la mission qui est confiée à son Fonds de dotation, Picto Foundation.

Contact Picto Foundation

Pauline Boscher // +33 (0) 6 35 12 47 67 // paulineb@picto.fr www.pictofoundation.fr

Située à Angers, en centre-ville, au cœur de la bibliothèque universitaire du campus Saint-Serge, la GALERIE DITYVON est un espace dédié à la photographie contemporaine et parrainé en janvier 2012 par Marin Karmitz. L'objectif de la Galerie Dityvon, sous le pilotage du service UA Culture, est de sortir la photographie des lieux dédiés et d'en permettre l'accès au plus grand nombre - notamment à la communauté universitaire - et d'affirmer le rôle culturel de l'Université sur son territoire, conformément aux objectifs de la convention-cadre signée en 2013 par le Ministère de la Culture et le Ministère de l'enseignement « Université - lieu de culture ». La BU d'Angers permet d'ailleurs un accès des plus larges, elle est ouverte sept jours sur sept et tardivement en soirée.

A raison d'une programmation exigeante rythmée par trois expositions par an, la Galerie offre un lieu d'accrochage sous un immense atrium, dans un environnement ouvert sur les salles de lecture et de travail des étudiants. Un cycle de conférences coordonné par Dominique Sagot Duvaux, enseignant-chercheur émérite en économie de la culture et Lucie Plessis, responsable des arts visuel à l'UA, vient compléter la proposition en abordant des sujets de société en résonance avec l'exposition présentée. Ces temps d'échange, en amont de chaque vernissage, sont gratuits et ouverts à tous.

Depuis sa création, la Galerie Dityvon a régulièrement programmé des expositions de Claude Dityvon, grand photographe de veine humaniste rencontré en 2006, lui-même lauréat du prix Niépce en 1970 (Mai 68, Zanzibar, Bidonville etc). L'année 2024 a marqué les 10 ans de partenariat entre la Galerie Dityvon, Gens d'images et le festival d'Angers Premiers Plans, le mois de janvier permettant, parallèlement au Festival qui récompense des premières œuvres cinématographiques, de diffuser un photographe lauréat du prix Niépce et de faire le lien entre image fixe et image en mouvement. Ont ainsi été accueillis Grégoire Eloy, Raphaël Dallaporta, Stéphane Lavoué, Bertrand Meunier, Claudine Doury, Keiichi Tahara, Laurence Leblanc, Laurent Millet, Hugues de Wurstemberger et dernièrement Stéphanie Lacombe, Elina Brotherus, Denis Darzac ou encore Julien Magre.

La programmation d'exposition se bâtit un an en amont, en dressant très souvent des passerelles avec la thématique universitaire annuelle (la nature / Les corps/ L'engagement...). Elle permet de développer une logique de collaborations avec des galeries, des institutions dédiées, des indépendants ou collectifs, et de créer du lien entre arts et sciences. En 2022, l'université d'Angers a par exemple mis en place une résidence de recherche et de création photographique, associant l'auteur, Marc Loyon et une enseignante-chercheuse en psychologie clinique et psychopathologie, Claudine Combier, sur l'impact de la pandémie sur les étudiants (« Telle une épreuve » éd. PUR-2023).

L'université d'Angers est adhérente au Pôle Art visuels de la Région Pays de la Loire et veille au respect des règles de bonne pratique dans la filière professionnelle des arts visuels. Une convention engage systématiquement l'établissement avec le photographe et/ou avec son agent. L'auteur perçoit des droits d'auteur, voire une aide à la production en fonction des projets.



escourbiac

l'imprimeur

Escourbiac l'imprimeur est une entreprise de 48 personnes créée et implantée depuis 1963 en France, au cœur du Tarn.

Lauréate à trois reprises du Cadrat d'or, cette triple récompense consacre son savoir-faire unique à l'échelle nationale et internationale.

Escourbiac l'imprimeur collabore sur les publications de nombreux photographes et soutient de multiples manifestations photos dont l'association les Gens d'images et son prestigieux prix Niépce.

Showroom

258 rue Marcadet
75018 Paris
01 44 85 37 77
a.escourbiac@escourbiac.com

Site de production

Route de Lavour
81300 Graulhet
05 63 42 84 00
escourbiac@escourbiac.com